

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 2 (1898-1904)

**Heft:** 9

**Rubrik:** Personnel de la Société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

---

JUIN 1904

---

### **Personnel de la Société.**

Depuis la publication de la 8<sup>me</sup> livraison du t. II du *Bulletin*, datée de mai 1903, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

1903 Guy DE BUDÉ.

» Jules DUBOIS, licencié en théologie.

» Paul-Edmond MARTIN.

1904 Eugène MORIAUD, notaire.

» Georges WERNER, licencié en droit.

» Horace JACCARD.

Le nombre des membres effectifs de la Société était au 30 Juin 1904, de 189.

D'autre part, la Société a eu le regret de perdre cinq de ses membres effectifs : MM. Louis BRON († 28 juillet 1903), Théodore DE SAUSSURE († 4 août 1903), Arnold MEYER († 25 mars 1904), Arthur BOSSI († 26 avril 1904) et Albert RILLIET († 7 juin 1904).

Louis BRON avait acquis une autorité indiscutée dans un domaine spécial, celui des armes, des uniformes et des drapeaux suisses d'autrefois. Reçu membre de la Société d'histoire et d'archéologie en 1890, il y a fait plusieurs communications, toutes relatives à son sujet d'études favori. Peu de mois avant sa mort, il présentait encore à ses collègues une étude solidement documentée sur le casque de chevalerie à travers les âges.

A la mort du D<sup>r</sup> Gosse, le Conseil administratif lui avait confié les fonctions de conservateur du Musée des armures. Le canton de Soleure le chargea de classer ses importantes collections et d'en dresser le catalogue. Enfin, Bron fut appelé à diriger l'installation, au Musée national suisse, de la collection des uniformes militaires cantonaux de l'ancienne Confédération, et celle des uniformes des régiments suisses au service étranger. C'est donc à M. Bron que sont dus la classification modèle et le catalogue systématique de cette riche collection, et les documents qu'il a recueillis resteront à jamais une mine précieuse pour les savants suisses.

Bron a publié dans les *Archives héraldiques suisses*, en 1895, un travail intitulé : *Le drapeau des Cent Suisses de la garde des rois de France*. Il possédait de nombreux documents graphiques, dessinés par lui d'après les originaux, et dont il s'est souvent servi pour illustrer ses communications. Il allait enfin en tirer parti pour des publications qui lui eussent acquis une notoriété plus étendue que celle, très honorable, dont il jouissait, quand la mort est venue brusquement le surprendre en plein travail, à l'âge de 54 ans, le 28 juillet 1903.

Théodore DE SAUSSURE. Le 4 août 1903, la Société perdait un autre de ses membres, qui portait également le plus grand intérêt au Musée national suisse, et qui en a été l'un des fondateurs.

Théodore de Saussure, né à Genève, en 1824, a rendu à son canton d'origine et à la Suisse, qu'il aimait tous deux d'une ardente affection, de nombreux services dans divers domaines. C'est en 1878 qu'il fut reçu membre de la Société d'histoire et d'archéologie. Presque chaque année, jusqu'en 1886, il y a fait une ou plusieurs conférences sur les sujets les plus variés ; à noter spécialement son *Étude sur la langue française, de l'orthographe*

*des noms propres et des mots étrangers introduits dans la langue* (Genève 1885, in-8).

Théodore de Saussure était à juste titre très connu et très apprécié dans toutes les parties de la Suisse. En 1879, il contribua, pour une large part, à fonder la Société pour la conservation des monuments de l'art ancien en Suisse. A la fois patriote et artiste, il estimait qu'un pays se doit à lui-même de conserver, non seulement ses monuments d'architecture, mais aussi ses objets d'art ancien. C'est ce que révéla, en 1884, à l'Exposition nationale de Zurich, l'organisation du groupe de l'Art ancien, dont de Saussure s'occupa beaucoup. Cette tentative méritoire intéressa le public, elle attira sur un côté négligé jusque alors de la vie passée du pays, l'attention des personnes qui ne soupçonnaient pas sa réelle importance. En 1886, les Chambres fédérales accordèrent un subside de 50,000 fr., qui devait être annuel, à la conservation des antiquités nationales. Théodore de Saussure fut pendant trois ans le président de la commission chargée de travailler à cette belle tâche. Il soutint de toutes ses forces l'idée de la création d'un Musée national Suisse, et il fit également partie de la commission chargée de la réaliser et de présider à ses débuts, de 1891 à 1899, année où l'état de sa santé l'obligea à donner sa démission.

Albert RILLIET, né le 25 avril 1848, est décédé le 7 juin 1904, dans sa propriété du Vengeron, près Genève. Bien qu'il eût consacré son existence à l'étude des sciences physiques et chimiques, Rilliet n'en a pas moins contribué à l'avancement de la science historique, à laquelle il portait le plus patriotique intérêt, et il a su mettre en valeur la belle collection de manuscrits, d'imprimés, de brochures genevoises et de gravures formée par son ancêtre, M. Rilliet-Necker, et complétée par l'éminent historien genevois Rilliet-de Candolle, qui l'avait léguée à son neveu. Sans être lui-même historien, il en a cependant tiré parti pour des communications à la Société d'histoire, dont il avait été reçu membre le 25 mars 1886.

C'est ainsi qu'à la séance du 27 mars 1902 il faisait entendre à ses collègues une intéressante communication sur l'enfance de M<sup>me</sup> de Staël, d'après un manuscrit de sa bibliothèque écrit par

M<sup>me</sup> Rilliet-Huber. A cette même époque, il se livrait, avec M. Eugène Ritter, à une étude sur un autre manuscrit de sa bibliothèque concernant un récit de l'Escalade attribué jusqu'à présent, à tort très probablement, à David Piaget, et dont il a fait remonter l'origine à Simon Goulard, l'historiographe genevois bien connu.

Nombreux sont les historiens genevois dont les travaux ont été facilités par l'inépuisable complaisance de M. Rilliet. Il les admettait à consulter ses collections et à emporter chez eux les documents qui pouvaient leur être utiles pour leurs publications, ou même à reproduire certaines gravures dont il possédait les exemplaires rarissimes dans sa bibliothèque.

La Société a perdu également quatre de ses membres correspondants : MM. Karl-Adolf DE CORNELIUS († 10 février 1903), Frédéric-Emmanuel BOLLATI, baron de Saint-Pierre († 28 mai 1903), Théodore MOMMSEN (voy. ci-après), et François MUGNIER († 22 mars 1904).

Karl-Adolf DE CORNELIUS, né à Würzbourg, le 12 mars 1819, avait accompli ses études universitaires à Bonn et Berlin avant d'entrer dans la carrière de l'enseignement, vers laquelle il se sentait attiré. Après avoir siégé en 1848 à l'Assemblée Nationale de Francfort, il trouvait sa voie en se livrant à l'étude des mouvements politiques et religieux dans diverses contrées de l'Allemagne, étude dont les premiers fruits furent ses beaux travaux sur les révolutions de Munster, qui lui valurent en 1850 le doctorat de Munster.

En 1854, il était nommé successivement professeur à Breslau et à Bonn, et, en été 1856, il fut appelé à occuper une chaire d'histoire, qu'il a conservée jusqu'en 1886, à l'Université de Munich, où il s'est acquis une grande réputation par son enseignement auquel il consacrait le plus clair de son temps et de ses forces. En lui le professeur a fait tort jusqu'à un certain point à l'écrivain, et Cornelius n'a produit en somme qu'un nombre de publications assez restreint.

La période comprise entre 1850 et 1860 a été la plus féconde de son activité littéraire. C'est en 1855 et 1860 qu'il a fait paraître

à Leipzig les deux volumes de sa « *Geschichte des Münsterischen Aufbruchs* », et en 1856 qu'il a édité à Munich ses « *Studien zur Geschichte des Bauernkriegs* ».

Cornelius a pris sa retraite à l'Université de Munich en 1886, et il a vécu jusqu'en mai 1903. Les dernières années de son existence ont été consacrées en partie à des travaux sur Jean Calvin. C'est à la suite du désir exprimé par son collègue Kampschulte, de le voir continuer son œuvre, interrompue par la mort, qu'il a été appelé à s'occuper de la personnalité du réformateur genevois.

Il a donc étudié avec soin les archives de Genève et Berne en vue de ce travail, qu'il a publié sous forme d'une série d'études, véritables petits modèles de critique historiques, réunies ensuite dans le volume adressé par lui, en guise d'adieu à ses amis, en 1899, sous le titre de « *Historische Arbeiten vornehmlich zur Reformationszeit* ». Ce sont :

- 1) *Der Besuch Calvins bei der Herzogin Renata von Ferrara, im Jahre 1536.*
- 2) *Die Verbannung Calvins aus Genf im Jahre 1538.*
- 3) *Die Rückkehr Calvins nach Genf.*
- 4) *Die Gründung der Calvinischen Kirchenverfassung in Genf, 1541.*
- 5) *Die ersten Jahre der Kirche Calvins, 1541-1546.*
- 6) *Calvin und Perrin, 1546-1548.*

Cornelius avait été nommé membre correspondant de la Société en 1888.

Frédéric-Emmanuel BOLLATI, baron de Saint-Pierre, est né le 9 juin 1825 à Pont Canavese. Après avoir achevé ses études de droit en 1845, il s'adonna à l'étude de l'histoire du droit et fit paraître en peu d'années un grand nombre de publications, parmi lesquelles les *Atti e Documenti delle antiche assemblee rappresentative e della Monarchia di Savoia. Comitiorum pars prior et altera* publiés dans les *Historiæ Patriæ Monumenta* t. XIV et XV. Turin 1879 et 1874, in-fol.

Il fit ses débuts dans la vie publique, à l'office de l'avocature fiscale générale à Turin (1853-1855), et de là il fut appelé à remplir les fonctions d'adjoint et de secrétaire au Conseil d'État, où il se fit remarquer par l'étendue de ses connaissances dans l'éla-

laboration des nombreux projets de loi qui étaient soumis à l'approbation du Parlement. Il poursuivit sa carrière comme chef de Cabinet du ministre Minghetti, mais, à ce moment de son existence, cédant à l'attraction très puissante qu'exerçait sur lui l'étude des sciences historiques, il abandonna la carrière politique pour entrer aux archives d'État de Turin, en qualité de chef de section. Peu avant cette nomination, il avait été élu membre de la « Deputazione di Storia Patria nelle Antiche Provincie e nella Lombardia ». Bollati devait achever sa carrière aux archives du Piémont, dont il fut nommé le surintendant à la mort de Bianchi, en 1886.

Il était membre correspondant de la Société depuis 1887.

En dernier lieu il a fait paraître dans la série V de la *Bibliotheca storica italiana* un important travail intitulé : *Illustrazioni della Spedizione in Oriente di Amadeo VI (il conte Verde)*. Turin, 1900.

François MUGNIER est né à Rumilly le 26 avril 1831. Il appartenait à une famille ancienne et honorable de cette localité. Docteur en droit civil et en droit canon de l'Université de Turin, il débuta dans la carrière judiciaire en 1856, à un moment où la Savoie faisait encore partie du royaume de Sardaigne. Après l'annexion, il remplit avec distinction, auprès de plusieurs tribunaux, les fonctions que lui confia le Gouvernement français, et enfin, en 1878, il était nommé conseiller à la Cour d'appel de Chambéry. Lorsque la limite d'âge le condamna à la retraite, en 1902, il reçut le titre de Président honoraire, mérité par sa science du droit, son esprit judicieux et lucide, et par la conscience avec laquelle il s'était acquitté de ses fonctions.

Mugnier aimait son pays d'un amour profond, aussi a-t-il consacré ses loisirs, pendant un demi-siècle, à l'étude des annales de la Savoie. Il a contribué à fonder, en 1855, la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, et il l'a présidée pendant de longues années. Une notable partie des travaux qui remplissent les 42 volumes des *Mémoires* de cette Société sont l'œuvre de ce savant érudit.

La bibliographie de l'œuvre de M. Mugnier est contenue jusqu'à l'année 1890, dans le tome XXV de ces *Mémoires*, ce qu'il a

publié depuis cette date a paru dans les volumes subséquents de la collection. Dans le tome XLI, il a donné une importante étude sur *Antoine Favre, Président de Genevois, premier Président du Sénat de Savoie (1554-1624)*, tandis que le tome XLII contient la volumineuse correspondance de cet homme d'État, jusqu'en 1611. La mort l'a empêché d'en publier la suite.

Parmi les travaux de M. Mugnier qui ont paru ailleurs que dans les *Mémoires de la Société savoisiennne*, il en existe quelques-uns qui présentent pour les Genevois un intérêt tout particulier. C'est ainsi qu'il a fait paraître, de 1885 à 1888, dans la *Revue Savoisienne*, des *Notes et documents sur les évêques de Genève depuis la Réforme* et, en 1888, chez Champion, à Paris, un volume intitulé : *Les évêques de Genève-Annecy depuis la Réforme, 1535-1870*.

Enfin, il avait recherché, à la demande de MM. Albert de Montet et Eugène Ritter, les documents existant en Savoie dans les archives publiques et privées, sur M<sup>me</sup> de Warens, la célèbre amie de J.-J. Rousseau. Il a tiré ensuite, des documents qu'il a recueillis, en s'aidant des travaux des deux savants suisses, un volume paru en 1891, sous le titre *Madame de Warens et Jean-Jacques Rousseau*.

M. Mugnier était, depuis 1887, membre correspondant de la Société avec les membres de laquelle il a toujours entretenu les rapports les plus cordiaux. Il ne laissait pas échapper une occasion de leur fournir les indications et les conseils précieux que lui suggérait sa connaissance approfondie de l'histoire de son pays. Il est décédé le 22 mars 1904, à Chambéry.

---

### Mémoires, Rapports, etc.

*Présentés à la Société.*

699. — *Séance du 12 novembre 1903.*

**Encore un mot sur Didier Rousseau, par M. Eugène RITTER.** *Impr. dans Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français, T. 53 (1904) p. 36 et suiv.*